



LPO Infos Haute-Savoie



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
HAUTE-SAVOIE

Bulletin de liaison destiné aux adhérents de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie

Décembre 2013 n° 76

Édito

Il faut sauver les derniers bouquetins du Bargy !

À ce jour, l'abattage de la totalité de la population de bouquetins du massif du Bargy a été évité de justesse. Mais pour combien de temps ?

Formulée par le préfet de Haute-Savoie et présentée, dans un premier temps, comme la meilleure solution (et la moins coûteuse), cette demande radicale n'a pas été retenue par le CNPN (Conseil National de la Protection de la Nature) qui a préconisé un abattage ciblé des individus cliniquement atteints (certains bouquetins brucelliques présentent notamment des arthrites) et/ou séropositifs, quel que soit leur âge.

Photo Frédéric Bacuez



Hélicoptère d'un bouquetin mâle adulte abattu Le Reposoir

Le Ministère de l'Écologie, sous la pression de la filière agricole et d'un certain nombre d'élus, a finalement décidé de faire procéder à un abattage sanitaire des individus statistiquement les plus touchés, à savoir les adultes (mâle et surtout femelles) de cinq ans et plus. Or, les individus dans cette tranche d'âge sont les plus nombreux dans le Bargy, car la population de ce massif est âgée à cause de performances reproductives très basses au regard de celles constatées dans d'autres massifs alpins. Mais tous les bouquetins de cette tranche d'âge ne sont pas infectés, et une proportion significative parmi eux est saine ou plutôt était saine car tous ont été abattus !

En effet, en octobre dernier, 221 bouquetins ont été tués sur une population estimée à environ 300 individus, voire un peu plus. Aucune autopsie n'a été pratiquée ; une étude aurait permis de confirmer ou d'infirmer la prévalence de la maladie (presque 40 % soit 29 tests positifs sur 77 animaux testés octobre 2012 et juillet 2013). L'opération manque donc de transparence, tous les animaux abattus ayant immédiatement été envoyés à l'équarrissage. Au final, il reste donc un certain nombre de bouquetins sur le massif, dans les classes d'âges inférieures à 5 ans, mais on ne sait pas exactement combien. Le CNPN et l'ANSES ont demandé qu'un suivi sanitaire soit systématiquement effectué, afin de mieux connaître la dynamique de la population restante et la prévalence de l'infection. De notre côté, nous mobilisons nos réseaux naturalistes afin de collecter des données fiables sur les populations survivantes.

Par ailleurs, les risques de contaminations interspécifiques sont très faibles, et notre espoir réside dorénavant dans l'application de mesures simples à mettre en place dès la prochaine saison d'estive : retrait de tout ce qui peut attirer les bouquetins dans les zones fréquentées par les troupeaux (pierres à lécher notamment), surveillance accrue des zones de pâturage précoce (gardiennage) voire report des mises en pâture dans l'attente d'une montée en altitude des bouquetins. Le foyer infectieux pourrait alors s'éteindre de lui-même au bout de quelques années.

En attendant, la LPO, en collaboration avec la FRAPNA, reste très vigilante et se fixe comme objectif de faire préserver le noyau de survivants, pour que la population du Bargy se régénère. En effet, rien n'est joué, et ce premier abattage ciblé pourrait n'être que la première étape d'un abattage total avant la montée des troupeaux en estive, au printemps prochain.

Espèce patrimoniale emblématique de nos Alpes, sauvé in extremis au siècle dernier, le bouquetin est un but de randonnée pour de nombreux vacanciers. Les guides accompagnateurs en moyenne montagne le savent bien, eux qui viennent d'attaquer en justice l'arrêté préfectoral d'abattage des bouquetins. La nécessité économique ne passe donc pas uniquement par l'idée qu'il faut préserver la filière laitière ; il faut aussi prendre en compte les intérêts du secteur du tourisme. Maintenir une belle population de bouquetins ne relève donc pas uniquement de la préoccupation écologique !

Christophe Rochaix

Sommaire

Chronique du Chocard voyageur	p.2
L'oiseau du trimestre	p.3
Pense-bête des Refuges LPO	p.4
Entretien avec Clément Giacomo	p.6
Vie de l'assoc'	p.7
Les prochains rendez-vous	p.8



Dessin J.-C. Million

Une équipe de biologistes canadiens de Toronto a tenté de répondre à cette question il y a quelques années. Ils ont procédé à l'analyse d'animaux morts ou vivants, dans le but d'identifier les différents éléments contribuant à assurer la flottabilité des canards. Selon leurs conclusions, la faible densité corporelle mesurée chez les anatidés résulte principalement d'une caractéristique anatomique : l'existence de sacs aériens qui alimentent les poumons selon le principe de soufflets. Par ailleurs, le plumage renferme un volume d'air considérable et le squelette et les plumes présentent une structure allégée. Autant de

paramètres qui jouent dans le sens d'une adaptation à l'élément liquide. À titre d'exemple, le volume corporel total d'un colvert atteint sensiblement 2,2 l (y compris 0,42 l de plumes, 0,33 l d'air emprisonné et 0,11 l de poumons + soufflets) pour une masse de 1 kg. Le rapport fournit une densité d'environ 0,5 soit l'équivalent d'un bois léger. La poussée d'Archimède qui agit sur le canard et tend à le maintenir à la surface est donc deux fois plus forte que son poids. Ceci explique cela.

Jean-Charles Million

En bref

Une association en plein essor

La LPO renforce ses liens en hissant ses couleurs au sommet du mont Blanc. Suite à de mauvaises conditions météorologiques rencontrées lors de l'ascension 2012 organisée dans le cadre du Centenaire de l'association, bénévoles, administrateurs et salariés de la LPO se sont retrouvés le week-end des 20 et 21 juillet 2013 pour gravir à nouveau le plus haut sommet des Alpes. Cette démarche symbolique rend compte de l'énergie et de la volonté de développement qui anime notre association, représentante française de l'organisation mondiale Birdlife international. Cent ans d'action pour atteindre des sommets, beaucoup d'énergie mobilisée, de splendides victoires, mais que de travail encore à accomplir pour qu'enfin la biodiversité soit prise en considération dans les décisions politiques. Au-delà des discours prometteurs, il est temps d'agir. Il en va de l'avenir de l'Humanité.



La LPO au sommet du mont Blanc

Daniel Ducruet

Le Geai des chênes : il se déchaîne pour faire le guet !

Carte d'identité

Oiseau du genre farouche si on le compare aux autres corvidés, le Geai des chênes est bien moins discret quand il s'agit de donner l'alerte à l'approche d'un prédateur ou d'un intrus (au hasard, un ornithologue à l'air bien dépité). Il pousse alors un cri rauque et perçant qui peut tourner au vacarme lorsqu'il est émis en groupe. Sédentaire (sauf dans le nord de l'Eurasie) et très territorial, il bredouille au printemps (mars/avril) un chant étonnant composé de gloussements, caquètements et autres sifflements. Bref, il cajole, cacarde, jase ou même frigulote pour ceux qui prennent la peine de l'écouter. Le Geai des chênes possède également des talents d'imitateur : cris de la buse, de la corneille, du héron cendré, de la chouette hulotte... et même les miaulements du chat ! Dès que la couvaison commence, il devient pratiquement silencieux et n'émet plus qu'un léger gazouillement. Son vol maladroit, comme son plumage vif et son croupion blanc font de lui une proie idéale pour l'Épervier et surtout l'Autour. C'est pourquoi il répugne à s'aventurer à découvert. Oiseau forestier par excellence, il s'accommode néanmoins des haies et parcs plantés de vieux arbres. Grand consommateur de glands qu'il brise avec son bec, notre *Garrulus glandarius* (littéralement « l'oiseau bavard qui produit des glands ») peut introduire dans son jabot et sa poche buccale jusqu'à dix glands qu'il transporte puis régurgite afin de les cacher pour l'hiver ; il est ainsi le meilleur disséminateur de chênes... Par ailleurs omnivore (il apprécie les vers, les limaces, les insectes, les céréales, les baies... et occasionnellement les micromammifères, les œufs et les oisillons), le Geai des chênes fréquente parfois les mangeoires à condition qu'il s'y sente à l'abri de tout danger.

État de conservation

Le Geai des chênes, avec ses presque 40 sous-espèces, est présent dans l'ensemble de l'écozone paléarctique à l'exception des zones désertiques (Libye, Égypte et Asie centrale notamment) et des régions situées au nord du 60^e parallèle. En France, on rencontre essentiellement la sous-espèce nominale *G. g. glandarius* mais aussi la sous-espèce britannique *Garrulus glandarius rufitergum* qui niche en Bretagne. Le Geai des chênes n'a jamais été considéré comme une espèce menacée. Au contraire, il semble en expansion, à la faveur de l'accroissement des

forêts dont il est tributaire. De surcroît, il colonise de plus en plus les parcs et jardins des zones périurbaines. Quant à son statut, il n'est pas le même partout. Protégé dans certains pays d'Europe comme la Belgique, le « jacquot », considéré en France comme un gibier, y fait partie de la liste des espèces susceptibles d'être classées nuisibles. Ce statut est totalement injustifié au regard du rôle bénéfique qu'il joue dans l'écologie de la forêt, et les chasseurs, hélas, continuent d'utiliser le prétexte de la protection des nids des petits passereaux et des pommeraies pour se divertir à détruire les geais...



Photo J. Bisetti

Geai des chênes

Le Geai des chênes en Haute-Savoie

D'après notre base de données, 86 % des oiseaux ont été observés entre 250 et 1400 mètres d'altitude (plus haut, le milieu semble mieux convenir au Cassenoix moucheté) et seule une centaine de preuves de nidification certaine a été rapportée en tout : il faut dire que l'espèce est particulièrement discrète en période de reproduction ! L'évolution des effectifs est donc peu connue mais l'espèce peut être qualifiée de commune au vu du nombre conséquent d'observations faites dans les tranches altitudinales de prédilection.

Christophe Rochaix

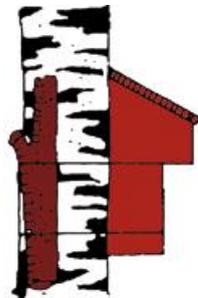
En cette saison, il est temps de vider et nettoyer les nichoirs installés et d'en poser de nouveaux. Mais l'installation de nichoirs a-t-elle une réelle utilité pour la biodiversité ? Et comment bien choisir son nichoir, son emplacement, l'espèce que l'on veut favoriser, le moyen de fixation ? Voici quelques lignes pour vous éclairer.

Avec l'urbanisation, la modification des pratiques agricoles et la rénovation du bâti, les sites propices à la nidification de nombreux oiseaux disparaissent. Ainsi en va-t-il des haies champêtres, des zones humides, des cavités naturelles tels les vieux murs en pierres sèches ou les arbres creux ou encore de l'accès aux anciennes granges, etc. La pose de nichoirs permet donc la création de nombreux gîtes de substitution où chaque oiseau peut construire et aménager son nid à sa convenance, avec les matériaux de son choix, selon la technique qui lui est propre. Cette méthode peut permettre de maintenir la population d'oiseaux cavernicoles (nichant dans des cavités). En revanche, elle ne pourra jamais remplacer un aménagement durable favorisant véritablement la biodiversité.

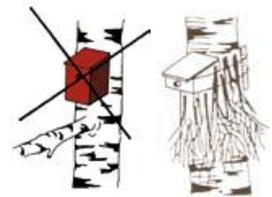


Infos pratiques

Fixation du nichoir



Ne pas déranger la nichée



Attention aux chats

Choix du nichoir

La taille, la forme et le trou d'envol déterminent l'espèce qui viendra occuper votre nichoir. Adaptez le nichoir aux espèces présentes dans votre jardin. Pour indice, retrouvez [les oiseaux de votre commune](#) sur notre site internet.

La construction

Privilégiez un bois résistant à l'humidité : pin, sapin, peuplier, chêne, aulne mais jamais d'aggloméré ou de contre-plaqué. Les planches doivent avoir une épaisseur de 1 à 2 cm. Ne jamais les peindre, privilégiez le brou de noix pour une teinte foncée et imperméabilisez-les à l'huile de lin.

Fixation

Ne jamais mettre de clou sur un arbre ! Utilisez un fil de fer pour cercler le tronc en prenant soin de mettre un morceau de bois entre l'arbre et le fils afin de ne pas blesser l'arbre.

Période d'installation

Les nichoirs peuvent être mis en place dès l'automne, ce qui permet aux oiseaux de les utiliser comme gîtes durant l'hiver.

Densité

La plupart des oiseaux défendent leur territoire contre les intrus de la même espèce. Il est donc inutile, voire néfaste, de disposer en trop forte densité des nichoirs destinés à une même espèce (même type, même diamètre de trou d'envol), sauf pour les espèces qui nichent en colonie, comme les hirondelles.

Protection contre les prédateurs

Évitez de disposer le nichoir au faîte d'un mur ou à proximité de branches horizontales. Supprimez le perchoir éventuellement incorporé au nichoir qui facilite l'accès des prédateurs.

Suivi et entretien

Ne pas ouvrir le nichoir en période de reproduction. Chaque année, à l'automne, videz et nettoyez le nichoir pour prévenir les risques de maladie et les invasions de parasites.



Retrouvez plus d'informations sur la page « [installation de nichoirs](#) » dans l'onglet « conservation » de notre site internet : <http://haute-savoie.lpo.fr>

Maryne Goubert

En bref

Handbook of the Birds of the World en ligne

<http://www.hbw.com> telle est l'URL qui ouvre sur une œuvre encyclopédique depuis longtemps reconnue comme LA référence de l'ornithologie mondiale. 17 volumes édités par Lynx Editions entre 1992 et 2011 mettent en scène la totalité des espèces d'oiseaux de la planète (quinze millions de mots et vingt mille illustrations) fournissant de précieux renseignements quant à leur description, taxonomie et distribution géographique. L'évolution de la systématique impose toutefois de recourir à des mises à jours constantes, ce qui ne peut se faire aisément dans le contexte de ce type de publication. De plus, les ouvrages sont exclusivement disponibles en langue anglaise et leur coût passablement élevé. Le développement d'un site

web adapté s'est donc imposé comme une évidence, ce afin d'apporter la dynamique nécessaire et élargir la diffusion de cette mine d'information. L'accès au contenu de cette base de données est possible moyennant une souscription annuelle de 29,95 €, tandis qu'il faut déboursier 44,95 € pour devenir membre de soutien et bénéficier ainsi de fonctionnalités supplémentaires. L'incorporation de nombreux articles participe à la démarche évolutive de ce formidable outil. L'intégration à chaque page du traducteur automatique de Google le rend compréhensible pour qui n'est pas anglophone.

Daniel Ducruet

En bref

On a besoin de vous pour sauver les amphibiens !

Tous les printemps, pendant la période de reproduction (février à avril), les amphibiens parcourent plusieurs centaines de mètres vers les points d'eau, essentiels pour leur accouplement. Mais avec l'urbanisation galopante, de plus en plus de routes traversent leur cheminement, causant de très nombreux écrasements allant jusqu'à remettre en cause la pérennité des espèces en question. Tous les printemps, nous recevons beaucoup d'appels nous demandant d'intervenir sur de nouveaux sites d'écrasement. Malheureusement, nous avons déjà beaucoup de mal à agir quotidiennement sur les cinq sites sous notre responsabilité. Il nous est donc impossible d'en gérer d'autres. Nous avons donc besoin de main d'œuvre pour poser les filets et enterrer les sceaux. Ensuite, des volontaires se relayent pour assurer le ramassage tous les matins et saisir les données récoltées. Chaque année, nous avons besoin de votre soutien pour mener à bien cette action de préservation. Si vous avez une après-midi, une soirée ou plus à nous consacrer, contactez-nous !

Référent salarié : Baptiste Doutau – 04 50 27 17 74

Maryne Goubert



Installation du dispositif de protection à Bogève



Photo C. Rochaix

Clément Giacomo - Ouessant 2013 - Stang Meur

- Quand et comment a débuté ton intérêt pour l'ornithologie et pour la faune sauvage en général ?

J'ai toujours été attiré par la nature en général. À 6 mois à peine, ma mère constatait que je regardais déjà les oiseaux avec intérêt, un signe ! Si je suis passionné par la nature, c'est grâce à mes parents qui m'ont toujours emmené me balader dans les grands espaces ; j'ai appris à marcher dans les bois ! En 2002, à l'âge de 6 ans, j'ai participé au club nature organisé par le CREA (Centre de Recherche des Écosystèmes d'Altitude) à Chamonix. C'est là que j'ai rencontré un animateur, Frédéric Beau, qui m'a appris énormément sur les milieux naturels. C'est depuis cette date que je note tout ce que j'observe dans des carnets.

- Comment es-tu arrivé à la LPO Haute-Savoie et quel est ton degré d'implication dans notre association ?

Comme je m'intéressais à la nature, on m'a conseillé d'adhérer à la LPO et j'ai commencé à envoyer mes observations sur papier dès 2004. C'est depuis 2009, avec l'arrivée de l'Internet à la maison, que j'ai commencé à vraiment m'impliquer dans l'association. Maintenant, je suis membre du Groupe jeunes, je participe régulièrement aux comptages Wetlands et aux journées Tête en l'Air.

J'effectue des prospections chouettes de montagne, aigle royal et rapaces en général. Je vais suivre la migration au défilé de l'Écluse et aussi au col de Balme à Chamonix. Et bien sûr, je transmets régulièrement mes données.

- As-tu un oiseau « préféré » et pourquoi ?

Je n'ai pas vraiment d'oiseau préféré, tous me fascinent ! Mais il est vrai que j'ai une préférence pour les rapaces nocturnes. C'est toujours magique d'entendre une chouette ou un hibou briser le silence de la nuit. Je suis aussi attiré par les oiseaux migrateurs. Tous ces migrateurs, qu'ils soient petits ou grands, m'impressionnent. Quel spectacle de voir un groupe de 200 buses tourner ou un vol d'oies filer vers le sud ! J'aime aussi beaucoup les passereaux migrateurs ; voir de si petits oiseaux effectuer de si grands trajets, c'est incroyable ! Et déterminer un passereau en migration, c'est toujours un « vrai challenge ». Quelle satisfaction quand on y arrive !

- Une observation ornithologique qui t'a particulièrement marquée / que tu as envie de raconter ?

De nombreuses observations m'ont marquées. Entre autres, l'observation d'une sterne pierregarin à Chamonix, sur un plan d'eau, à proximité du centre-ville, en 2004. J'étais avec ma mère et ma sœur, il pleuvait des cordes et nous étions sortis voir les grenouilles. Quelle ne fût pas notre surprise de rencontrer ce magnifique oiseau. Nous l'avons admiré pendant un long moment en train de pêcher, elle s'est même posée ! Elle est ensuite partie en descendant la vallée. Je me souviens encore du blanc de l'oiseau se détacher sur le fond gris du ciel et des immeubles.

L'observation d'un butor étoilé passant en vol au-dessus de nos têtes ce printemps en Camargue m'a ému. Voir un butor n'est pas quelque chose de facile. Au printemps, on l'entend plus qu'on ne le voit. Cela faisait longtemps que je rêvais de l'observer en Camargue.

Les journées de migration me laissent toujours des souvenirs impérissables. Une fois à Chamonix, nous nous sommes retrouvés dans un flux continu de fringilles (pinsons et tarins principalement) pendant une heure trente, magique ! Et que dire des journées à plus de 100 000 passereaux au défilé de l'Écluse ? Cet automne, alors que la matinée s'y annonçait très brumeuse, des oies se mettent à crier et, soudain, 32 oies cendrées sortent de l'épais brouillard : quel spectacle grandiose ! À la fin de la journée, nous avions compté 14 balbuzards, 1 busard pâle et 1 pluvier doré...

En dehors de l'ornithologie, l'observation d'une loutre à Chamonix restera une rencontre

inoublable. Alors que je cherchais les premiers rougequeues à front blanc, je l'ai vue remonter la rivière sur la berge puis dans l'eau. Elle s'est ensuite installée sur une pierre où elle s'est toilettée. Des promeneurs passaient, elle ne bougeait pas. N'ayant pas mon appareil photo, mon père me l'a apporté en urgence et j'ai pu partager avec lui cette magnifique observation.

- Un message pour les adhérents et futurs adhérents de l'association ? Pourquoi rejoindre la LPO ?

La LPO est une association qui a besoin de bénévoles. Chacun à son niveau peut apporter sa

contribution, partager ses connaissances et transmettre ses observations. Ainsi, les actions qu'elle mène auront plus de poids pour protéger notre environnement. Rejoindre la LPO, c'est découvrir la nature auprès de passionnés qui vous feront partager leurs savoirs. On apprend des autres et on apprend aux autres. Participer à la vie de l'association, c'est une belle expérience aussi bien pour les observations que pour les rencontres humaines.

Propos de Clément Giacomo recueillis par
Christophe Rochaix

Vie de l'assoc' Quelques nouvelles des sorties :

Les journées Tête en l'Air

Chaque année, nous réalisons le suivi de la migration sur le site du Défilé de l'Écluse à Chevrier. Si ce site d'observation est bien connu des ornithologues, le grand public et les habitants des environs l'ignorent trop souvent ! Cette année, nous avons décidé d'y remédier : Gaëlle, notre chargée d'éducation à l'environnement, a réalisé des animations dans les classes primaires des communes alentour et une exposition sur la migration a été installée à l'espace Albert Fol pendant deux mois.

Des communiqués et dossiers de presse ont également été publiés et, malgré un temps mitigé cette année, nous avons réussi à mobiliser une centaine de personnes sur le site durant le week-end : un véritable encouragement pour le programme Tête en l'Air !

Lors de cette journée, des ornithologues passionnés ont fait découvrir au plus grand nombre des quantités d'oiseaux en migration active, parmi lesquels plus de 1900 buses variables, 100 éperviers, 700 milans royaux, 17 busards des roseaux, 12 oies cendrées, etc. Quelques groupes se sont baladés sur le site de l'Étournel, le long du Rhône, pour apercevoir quelques oiseaux d'eau et passereaux. Alors que d'autres ont participé au grand jeu permettant aux familles de découvrir le phénomène de la migration tout en s'amusant !

Maryne Goubert



Photo L. Mignier

Aeschna bleue

Sortie libellules

Dimanche 25 août, malgré une météo incertaine, une vingtaine de passionnés s'étaient donnés rendez-vous à Viry pour observer et comprendre le petit monde des odonates qui peuplent la mare d'Yves Fol. Et ce fut une réussite ! Un petit rappel du monde des libellules et de leur mode de vie par Marius puis, place au spectacle avec le vol incessant des aeschnes bleues ou la ponte des anax empereurs sur les végétaux flottants. Dans la matinée, les agrions porte-coupe et élégants vinrent s'ajouter à la liste. Quant aux lestes bruns, en grand nombre, ils sont les seuls à passer l'hiver sous forme d'imago. Enfin, quelques sympétrums, crocothémis et orthétrums firent des apparitions lors de passages ensoleillés. Les observations furent de qualité avec des pontes variées, un cœur d'amour et surtout le magnifique spectacle d'une émergence à proximité du lieu d'observation. Yves nous fit aussi découvrir certains de ses pensionnaires : grenouilles et têtards, dytiques et gerris, tritons, et même une vipère en mue. Un grand merci à Didier, Marius et à la famille d'Yves Fol pour l'ambiance conviviale dans ce superbe écrin de verdure !

Marius Bonhomme

Samedi 11 janvier : comptage Wetlands sur le Lac Léman.

Dimanche 12 janvier : comptage Wetlands sur le Lac d'Annecy.

Mardi 14 janvier : réunion du Groupe jeunes à Metz-Tessy sur les oiseaux d'eau hivernant en Haute-Savoie.

Mercredi 15 janvier : chantier du groupe herpéto pour l'entretien d'une mare sur la commune de Groisy.

Vendredi 17 janvier : réunion mensuelle sur le thème du loup à Metz-Tessy.

Dimanche 19 janvier : 1^{re} sortie du cycle d'animation « Les quatre saisons au Vallon du Fier ».

Dimanche 26 janvier : sortie Groupe jeunes d'observation au lac de Neuchâtel.

Samedi 2 février : sortie pour découvrir les hivernants du lac d'Annecy lors de la journée mondiale des zones humides.

Dimanche 9 février : comptage des oiseaux d'eau hivernant sur le lac d'Annecy.

Mardi 11 février : réunion Groupe jeunes à Metz-Tessy sur la thématique des plantes invasives en Haute-Savoie.

Samedi 15 février : chantier de protection des amphibiens à Viry.

Vendredi 21 février : réunion mensuelle à Metz-Tessy sur la problématique d'abattage des bouquetins du Bargy.

Samedi 1er mars : chantier de protection des amphibiens à Cruseilles.

Samedi 8 mars : chantier de protection des amphibiens à Bogève.

Dimanche 9 mars : sortie groupe jeunes sur la prospection du Pic Mar et autres picidés de nos forêts de plaine.

Mardi 11 mars : réunion du Groupe jeunes à Metz-Tessy sur le thème des oiseaux migrateurs.

Vendredi 21 mars : réunion mensuelle à Metz-Tessy sur la prise en compte de la faune dans la gestion forestière.

Samedi 22 mars : sortie du Groupe herpéto pour la prospection d'amphibiens à Viry.

Dimanche 23 mars : 1^{re} sortie à Excenevex du cycle d'initiation à la reconnaissance des oiseaux et apprentissage des chants.

Samedi 29 mars : découverte de la coule de la Bécasse des bois et reconnaissance des chants crepusculaires à Thorens-Glières.

Dimanche 30 mars : journée « Tête en l'air » pour découvrir la migration à Motz et à Sciez.

Retrouvez l'intégralité du programme des activités de la LPO Haute-Savoie dans la rubrique Vie associative / Sur votre agenda de notre site internet : <http://haute-savoie.lpo.fr>

IMPRIMERIE
7, rue Paul Cabaud - 74000 ANNECY
Tél. 04 50 57 22 28 - Fax 04 50 67 32 99

rapid COPY
Savoie

La LPO Haute-Savoie a été créée en 1995 et regroupe :

928 adhérents,
218 refuges,
une centaine de bénévoles.

La LPO Haute-Savoie remercie la mairie de Metz-Tessy pour son soutien logistique .

SATORIZ le bio pour tous !

ANNECY 2 rue des Minimes 74030 GRAND EVIAN Tél. 04 50 24 20 02	SALLANCHES 1894 av. de Genève 74100 Tél. 04 50 58 48 23	ANNEMASSE 44 route de Genève 74050 ANNELLY Tél. 04 50 38 88 08	THONON 10 av. d'Évian 74300 Tél. 04 50 70 15 81
---	--	---	--

satoriz.com

LPO Infos - Bulletin édité par l'association locale de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie
24 rue de la Grenette 74370 Metz-Tessy - tél 04 50 27 17 74
haute-savoie@lpo.fr - <http://haute-savoie.lpo.fr>



Directeur de la publication : C. Rochaix

Ont collaboré à ce numéro : M. Bonhomme, D. Ducruet, C. Giacomo, M. Goubert, J.-C. Million, C. Rochaix

Mise en page, réalisation : M. Goubert

Photo de couverture (Fauvette à tête noire) : A. Chappuis

Impression sur papier recyclé : Rapid Copy - Reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, soumise à autorisation - Publication départementale trimestrielle.

ISSN 2112-454X



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
HAUTE-SAVOIE